



Enthymème et débats parlementaires

Wafa Ben Amor, Philippe Rapatel

► **To cite this version:**

Wafa Ben Amor, Philippe Rapatel. Enthymème et débats parlementaires. Bulletin de la Société de stylistique anglaise, Société de stylistique Anglaise, 2007, L'envers du décor (29), pp.141-163. <halshs-00599551>

HAL Id: halshs-00599551

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00599551>

Submitted on 10 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enthymème et débats parlementaires

Dans le domaine de la logique, l'argumentation est une activité courante au sein d'une communauté discursive. Les différentes études puisent dans diverses méthodes pour étudier l'argumentation mais convergent autour de la distinction classique entre les trois piliers de l'argumentation à savoir l'*ethos* qui « relève du caractère de l'orateur » (Grize, 1996 :10), le *pathos* « ce qui émeut l'auditoire » (*ibid.*), et le *logos* ce « qui est de l'ordre du raisonnement » (*ibid.*). Ce dernier, le *logos*¹, « repose essentiellement sur deux opérations qui sont, respectivement, l'enthymème et l'exemple » (Amossy, 2006 :9).

L'enthymème est tantôt considéré comme l'un des « deux grands schèmes de raisonnement » (Danblon, 2005 : 35), tantôt réduit à « un syllogisme incomplet » (Reggiani 2001 :13, Robrieux 2000 :34).

'Enthymème' est emprunté au latin classique *enthymema* signifiant 'réflexion', 'pensée' et provient de l'expression grecque *en thumô*, proprement « ce qu'on a dans l'esprit ».

Le domaine de l'argumentation se divise encore en deux autres champs de recherche qui correspondent, respectivement, à la rhétorique et la pragmatique. Par conséquent, l'enthymème doit être abordé en puisant dans une approche pluridisciplinaire qui se base à la fois sur la logique, la rhétorique, et la pragmatique.

L'enthymème, étant un outil qui peut être utilisé pour des fins de persuasion aussi bien que pour des fins de manipulation (Buffon 2002), s'avère être un instrument discursif décisif et inévitable dans les débats parlementaires.

La rhétorique, construit un pont entre la logique, qui conçoit le langage comme une suite de propositions indépendantes du contexte et des participants dans l'interaction, et la pragmatique, qui considère le langage comme « acte doté d'une force, et tourné vers l'allocutaire.

L'étude logique de l'enthymème

Le terme enthymème est utilisé en logique pour désigner un argument dont un ou plusieurs énoncés, qui font partie de l'argument, ne sont pas explicitement mentionnés. Les enthymèmes sont parfois vaguement appelés « arguments avec prémisses manquantes ». L'énoncé manquant peut être la conclusion.

Du point de vue de la logique formelle, l'enthymème n'est qu'un syllogisme « tronqué ». Le syllogisme est un raisonnement abstrait qui se traduirait en termes linguistiques comme une structure *ternaire* (deux prémisses, une conclusion) et, qui plus est, *explicite*.

¹ *Logos* sera pris, ici, dans le(s) sens que lui donnent Buffon et Danblon respectivement : « Le *logos*, c'est l'argumentation proprement dite. » (Buffon 2002 : 91), « Le *logos* est la capacité de raisonnement mise en œuvre dans le discours.» (Danblon 2005 : 35).

Syllogisme :

Majeure : *Tous les hommes sont mortels.*

Mineure : *Socrate est un homme.*

Conclusion : *Socrate est mortel.*

Au contraire, l'enthymème n'est ni *ternaire* ni *explicite*, ce qui le rend plus difficile à repérer dans le discours, et en même temps lui assure une hyperfréquence discursive.

Enthymème 1)

Majeure : *Tous les hommes sont mortels.*

Conclusion : *Socrate est mortel.*

Enthymème 2)

Mineure : *Socrate est un homme.*

Conclusion : *Socrate est mortel.*

Enthymème 3)

Majeure : *Tous les hommes sont mortels.*

Mineure : *Socrate est un homme.*

En logique informelle, l'enthymème n'est plus considéré comme un syllogisme tronqué mais comme un raisonnement qui peut être un outil efficace de persuasion. C'est un argument qui se base sur la plausibilité dont la prémisse plausible reste souvent implicite. Le problème des enthymèmes réside, alors, dans la réinsertion des prémisses implicites.

La logique informelle définit l'enthymème comme un argument plausible (et non pas nécessaire) où une prémisse (ou la conclusion) est implicite.

Grize définit l'argumentation comme « une activité finalisée, mais c'est une activité discursive qui, en tant que telle, exige une participation active de ceux auxquels on s'adresse »

Il s'ensuit que « tout va dépendre de la situation d'interlocution, et en particulier de la finalité du locuteur et de l'attente du destinataire » (Grize 1996 : 18).

Tout discours peut être une argumentation dans le sens où « il propose certaines images, images situées qui ont pour but de susciter chez le destinataire des inférences qui vont dans le sens souhaité » (Grize 1996 : 18).

L'argumentation est toujours associée à une fin de persuasion, alors que le but de la démonstration est de convaincre. Selon Grize, la différence entre convaincre et persuader est la suivante :

« Convaincre c'est amener quelqu'un, par raisonnement ou par preuves, à reconnaître la vérité ou l'exactitude d'un fait ou sa nécessité. [...]. En revanche persuader est d'une autre nature. Persuader c'est amener quelqu'un à croire, à faire, à vouloir quelque chose. C'est une intervention qui a pour effet de mobiliser le destinataire et de déclencher en lui une activité qui va entraîner son adhésion totale. » (Grize 1996: 9)

Selon la logique naturelle, l'argumentation de tous les jours repose sur des Principes qui restent la plupart du temps implicites pour laisser aux autres participants à l'échange le choix de construire leurs propres représentations.

Pour récapituler : en logique formelle, l'enthymème est défini comme un syllogisme tronqué et analysé en tant que tel. Par contre, la logique informelle (travaux de Walton et Reed), fonde la définition de l'enthymème sur la notion de plausibilité et se sert pour l'analyser d'un ensemble de schèmes argumentatifs et de questions critiques. Enfin, en logique naturelle, les notions fondatrices de cette branche à savoir la schématisation et les Principes sont d'une importance capitale pour comprendre le fonctionnement de l'enthymème.

L'enthymème en rhétorique

L'enthymème est défini comme un type de raisonnement se basant, non pas sur une vérité absolue et nécessaire, mais sur la plausibilité, le *common knowledge*, ce qui peut être et non pas ce qui est. Tous les auteurs qui tentent de définir la rhétorique insistent sur le fait que c'est la discipline du vraisemblable par excellence.

« La rhétorique ne s'exerce que dans des situations d'incertitudes et de conflit, où la vérité n'est pas donnée et où on ne l'atteindrait peut-être jamais que sous la forme d'une vraisemblance » (Reboul 1991 : 51).

« [La rhétorique est] une parole destinée à un auditoire qu'elle tente d'influencer en lui soumettant des positions susceptibles de lui paraître raisonnables » (Amossy 2006 : 9).

Du point de vue de la rhétorique, l'enthymème est défini comme un syllogisme rhétorique qui se distingue du syllogisme logique par la vraisemblance et l'implicite. Ainsi, l'enthymème a l'apparence d'une déduction alors qu'il cache en réalité un raisonnement circulaire joignant l'induction à la déduction.

Enthymème et vraisemblance sont deux concepts inextricables l'un de l'autre.

« En réalité, l'utilisation argumentative du vraisemblable [...] n'est en fait qu'une application « intuitive » du raisonnement enthymématique » (Vega Y Vega 2000 : 95).

La doxa

« La doxa [...] c'est l'opinion générale, c'est le sens commun, qui s'appuie sur des valeurs de bon sens, comme le vraisemblable » (Gardes-Tamine 1996: 14).

La doxa est présentée comme savoir probable :

« tantôt fondé sur l'opinion de tous ou de la majorité, tantôt sur celle des êtres compétents et autorisés qui peuvent parler à la place de tous (c'est alors l'autorité qui fonde et légitime l'endoxon.) » (Amossy 2006 : 100).

L'enthymème vu par la pragmatique

La pragmatique est doublement pertinente. D'une part, elle est la discipline la plus adéquate pour étudier l'implicite qui est un élément essentiel dans un raisonnement pour qu'il soit nommé enthymème. D'autre part, la pragmatique est définie comme l'étude du langage en contexte, et c'est justement de contexte qu'on a besoin pour reconstruire le sous-entendu enthymématique.

- L'enthymème est dialogique dans le sens où il est construit à partir du savoir commun partagé entre le locuteur et l'auditoire. Le locuteur, s'il veut être persuasif, a intérêt à construire ses enthymèmes à partir de ce qui est considéré comme vraisemblable *par* son auditoire. Donc, l'enthymème rassemble la construction (le raisonnement enthymématique) du locuteur avec la vraisemblance de l'auditoire, et c'est en ce sens qu'il est dialogique.

- Quand il construit un enthymème, le locuteur prend en compte la possibilité qu'il soit mis en question (l'enthymème est par définition *defeasible*, « défaisable »). D'autre part, un argument enthymématique au milieu de la conversation est formulé en fonction des réponses et réfutations précédentes de l'auditoire au cours de l'échange.

- A part le fait que le locuteur construit l'enthymème à partir du savoir commun de l'auditoire et de ses réactions antérieures, le destinataire ne reste pas mentalement passif devant les structures riches en sous-entendus. En effet,

« En dehors des raisonnements qui lui sont explicitement proposés, le destinataire est amené à en faire par lui-même » (Grize 1996: 108).

C'est en ce sens que l'enthymème est fortement dialogique puisqu'il donne au destinataire un rôle fondamental dans la construction du raisonnement.

Analyse d'un débat parlementaire

L'enthymème est étroitement lié au discours politique puisque le **politicien** [homme/femme politique] (pourquoi cette modification ? *Politicien = Personne qui s'occupe de politique à titre professionnel*) argumente le plus souvent sur des cas particuliers où il essaie d'atteindre des objectifs (comme favoriser une action par exemple).

Une autre raison peut aussi associer l'enthymème au genre du discours politique. Le vraisemblable constitue un point d'intersection entre l'enthymème, dont il est une composante fondatrice, et la parole politique. D'après Reboul, « quand il s'agit de questions judiciaires, économiques, politiques, [...], on n'a pas affaire au *vrai ou faux*, mais au *plus ou moins vraisemblable* » (Reboul 1991 : 103). Si les questions politiques se résumaient au vrai ou faux, les **politiciens** (*idem*) n'auraient plus besoin de discours ni de débats, une simple démonstration logique serait suffisante. C'est là que réside (Grize 1996: 9) la différence entre convaincre (via une démonstration) et persuader (via une argumentation).

Parmi les sous-genres du discours politique, nous avons opté pour le débat parlementaire pour l'étude de l'enthymème parce que ce dernier est un phénomène dialogique. Le dialogisme du débat parlementaire est explicite. Nous pouvons, en quelque sorte, percevoir immédiatement les effets d'une structure enthymématique dans les réponses des participants au débat : est-elle persuasive ? Est-elle remise en question ? Quel type de questions critiques suscite-t-elle ?

Quant au choix des débats parlementaires britanniques, il a été motivé par les particularités qui distinguent les débats à la Chambre des Communes britannique des débats dans certains autres parlements. De plus, à la Chambre des Communes, une partie bien déterminée des débats est consacrée aux questions posées au premier ministre. Et il y a spontanéité, authenticité de l'échange verbal (questions non préparées).

Notre choix s'est fixé sur les débats du 18 Mars 2003 à cause de leur importance. Ce jour là, la question de l'Irak y était débattue. Une majorité de 412 (contre 149) membres de la Chambre des Communes, ce qui correspond à 63 %, ont voté pour la motion qui soutient la décision du gouvernement de sa Majesté selon la quelle le Royaume Uni doit utiliser tous les moyens nécessaires pour assurer le désarmement de l'Irak.

D'où l'importance de ces débats qui vont permettre de se rendre compte à quel point un tel discours politique, riche en structures enthymématiques, peut changer le cours de l'histoire.

L'analyse logique

Voyons l'extrait suivant du discours de Tony Blair au début des débats (*column 761*) :

"First, let us recap the history of Iraq and weapons of mass destruction. In April 1991, after the Gulf war, Iraq was given 15 days to provide a full and final declaration of all its weapons of mass destruction. Saddam had used the weapons against Iran and against his own people, causing thousands of deaths. He had had plans to use them against allied

forces. It became clear, after the Gulf war, that Iraq's WMD ambitions were far more extensive than had hitherto been thought. So the issue was identified by the United Nations at that time as one for urgent remedy."

Plusieurs enthymèmes peuvent être extraits de ce paragraphe. Cependant, ils ont une même conclusion : "*So the issue was identified by the United Nations at that time as one for urgent remedy*". Mais trois propositions explicites peuvent jouer le rôle de la mineure et nous avons alors les trois implications suivantes:

Saddam had used the weapons against Iran and against his own people, causing thousands of deaths → *So the issue was identified by the United Nations at that time as one for urgent remedy.*

He had had plans to use them against allied forces → *So the issue was identified by the United Nations at that time as one for urgent remedy.*

It became clear, after the Gulf war, that Iraq's WMD (Weapons of Mass Destruction) ambitions were far more extensive than had hitherto been thought. → *So the issue was identified by the United Nations at that time as one for urgent remedy.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Nous disons que trois enthymèmes sont parallèlement construits. Puisqu'ils partagent la même conclusion, le locuteur a préféré les construire de cette façon afin d'éviter toute redondance. Il faut noter que ce phénomène de combinaison d'enthymèmes n'est pas le « problème des enthymèmes ». Le problème réside dans le fait que différentes propositions sont candidates pour jouer le rôle de majeure.

Essayons de reconstruire les trois raisonnements possibles :

a) Raisonnement 1 :

Majeure implicite : *The cause of thousands of deaths should be identified by the United Nations as an issue that needs an urgent remedy.*

Mineure: "*Saddam had used the weapons against Iran and against his own people, causing thousands of deaths.*"

Conclusion: "*So the issue was identified by the United Nations at that time as one for urgent remedy.*"

b) Raisonnement 2:

Majeure implicite : *Using weapons against Iran and against Iraqi people, causing thousands of deaths should normally be identified by the United Nations as an issue that needs an urgent remedy.*

Mineure: "*Saddam had used the weapons against Iran and against his own people, causing thousands of deaths.*"

Conclusion: "*So the issue was identified by the United Nations at that time as one for urgent remedy.*"

c) Raisonnement 3:

Majeure implicite : *Only the United Nations, and not the US or the UK, can decide whether or not matters taking place in Middle Eastern countries (like Iraq and Iran) should be identified as urgent issues.*

Mineure : *"Saddam had used the weapons against Iran and against his own people, causing thousands of deaths."*

Conclusion : *"So the issue was identified by the United Nations at that time as one for urgent remedy."*

Analyse d'enthymèmes en logique naturelle

Nous avons vu que, en logique naturelle, quand un locuteur argumente, il propose à son auditoire une schématisation de la situation. Nous avons également vu que la schématisation est l'activité par laquelle le locuteur inscrit dans le discours ses représentations cognitives du monde. Dans le cas des enthymèmes, le locuteur affirme une proposition (la conclusion), puis, il la justifie en affirmant une autre (la mineure). Mais il laisse souvent implicite le Principe (la majeure) qui lui a permis d'associer les deux propositions. En partant de la conclusion, nous arrivons, à la fin de l'analyse, au même enthymème reconstruit en totalité. Mais, il faut noter que ce modèle peut être une fiction (et non une véritable opposition entre Proposant et Opposant) qui a pour fin d'analyser le raisonnement enthymématique comme le montre l'exemple suivant (column 761) :

"Because the outcome of this issue will now determine more than the fate of the Iraqi regime and more than the future of the Iraqi people who have been brutalised by Saddam for so long, important though those issues are. It will determine the way in which Britain and the world confront the central security threat of the 21st century, the development of the United Nations, the relationship between Europe and the United States, the relations within the European Union and the way in which the United States engages with the rest of the world. So it could hardly be more important."

Dans cet extrait, Tony Blair explique les raisons pour lesquelles il pense que la question de l'Irak importe pour le parlement britannique. La conclusion de cette argumentation est, alors, l'affirmation du locuteur. En effet, à la fin de cet extrait, Blair affirme la proposition : *"it could hardly be more important"* (où 'it' désigne la question de l'Irak). Maintenant, imaginons qu'une personne, un membre du parlement, un Opposant, remette cette affirmation en doute en posant la question « pourquoi est-ce si important ? ». Si nous examinons soigneusement le passage juste avant cet extrait, nous remarquons que Blair, lui-même conscient de l'existence d'une opposition à son affirmation, joue le rôle de l'Opposant en disant *"The question most posed is not 'why does it matter ?' but 'why does it matter so much ?' "*. A la suite de cette remise en question, le locuteur rattache son affirmation au fait :

"the outcome of this issue will now determine more than the fate of the Iraqi regime and more than the future of the Iraqi people who have been brutalised by Saddam for so long, important though those issues are. It will determine the way in which Britain and the world confront the central security threat of the 21st century, the development of the United Nations, the relationship between Europe and the United States, the relations within the European Union and the way in which the United States engages with the rest of the world."

Cependant, il laisse implicite le Principe qui justifie ce rattachement. Ce choix peut être expliqué en termes de logique naturelle. Comme l'a dit Grize, le fait qu'une partie du raisonnement n'est pas explicite, laisse la voie libre aux autres participants à l'échange de construire leur propres représentations de ce que le principe pourrait être. En effet, le fait que le passage "*the outcome of this issue will now determine ... the rest of the world*" soit composé de plusieurs faits, peut engendrer plusieurs Principes, un pour chaque fait. Nous avons donc plusieurs enthymèmes combinés en un seul qui est le suivant :

Majeure (implicite) : *Issues whose outcome will determine the fate and the future of a brutalized people, the way in which one's country and the world confront a security threat, the development of the United Nations, and relationships between different countries in the world, are important issues to the parliament of this country.*

Mineure : *"the outcome of this issue will now determine more than the fate of the Iraqi regime and more than the future of the Iraqi people who have been brutalised by Saddam for so long, important though those issues are. It will determine the way in which Britain and the world confront the central security threat of the 21st century, the development of the United Nations, the relationship between Europe and the United States, the relations within the European Union and the way in which the United States engages with the rest of the world."*

Conclusion : *"it could hardly be more important."*

Cette façon de construire un raisonnement enthymématique est doublement persuasive. D'abord, cette construction d'enthymèmes en bloc, diminue les risques de sa remise en question. Il est quasiment impossible qu'un Opposant puisse défier tous ces faits et tous les principes permettant de les rattacher à la conclusion. Si cet argument avait été présenté sous la forme de plusieurs enthymèmes, chacun pourrait être défié à part. Mais, de cette façon, il serait irrationnel d'essayer de le critiquer, cela pourrait même mettre en cause la crédibilité de l'Opposant qui tente de le faire. Ensuite, l'ordre choisi pour les termes de l'argument dévoile une habileté argumentative considérable de la part du locuteur puisqu'il commence par la fiction d'une opposition, puis la présentation des faits, avant d'asserter la proposition. Ainsi, le locuteur a bien 'préparé le terrain' avant de poser son assertion afin de garantir le maximum de persuasion et de minimiser le risque des questions critiques.

Analyse rhétorique

- L'enthymème entre induction et déduction

Voyons l'extrait suivant du discours de Tony Blair au début des débats :

"We are asked to believe that after seven years of obstruction and non-compliance, finally resulting in the inspectors' leaving in 1998—seven years in which he hid his programme and built it up, even when the inspectors were there in Iraq—when they had left, he voluntarily decided to do what he had consistently refused to do under coercion. When the inspectors left in 1998, they left unaccounted for 10,000 litres of anthrax; a far-reaching VX nerve agent programme; up to 6,500 chemical munitions; at least 80 tonnes of mustard gas, and possibly more than 10 times that amount; unquantifiable amounts of sarin, botulinum toxin and a host of other biological poisons; and an entire Scud missile programme. We are asked now seriously to accept that in the last few years—contrary to

all history, contrary to all intelligence—Saddam decided unilaterally to destroy those weapons. I say that such a claim is palpably absurd."

Nous pouvons y voir à la fin la conclusion d'un raisonnement "*I say that such a claim is palpably absurd*" où *claim* désigne "*he voluntarily decided to do what he had consistently refused to do under coercion*" ainsi que "*Saddam decided unilaterally to destroy those weapons*". Pour pouvoir évaluer cette conclusion, nous devons d'abord reconstruire le raisonnement dont elle émane. Nous disons que le raisonnement derrière cette conclusion est un enthymème avec une majeure implicite :

Majeure (implicite) : *When a political leader refuses to give in under coercion, he won't do it voluntarily.*

Mineure : *"we are asked to believe that after seven years of obstruction and non-compliance, finally resulting in the inspectors' leaving in 1998—seven years in which he hid his programme and built it up, even when the inspectors were there in Iraq—when they had left, he (Saddam) voluntarily decided to do what he had consistently refused to do under coercion [and] decided unilaterally to destroy those weapons."*

Conclusion : *"I say that such a claim is palpably absurd."*

Essayons de simplifier en quelque sorte cet argument. Ce que le locuteur essaie de faire dans la majeure implicite qu'il sous-entend, c'est d'établir une règle générale selon laquelle : si on a *refusal to give in under coercion* alors on n'a pas *acceptance to give in voluntarily*. Dans la mineure, il rapporte que quelqu'un affirme une proposition selon laquelle *refusal to give in under coercion* impliquerait *acceptance to give in voluntarily*. Il en conclut que cette proposition est fautive parce qu'elle viole la règle générale qu'il avait établie. La proposition correspondrait alors dans notre exemple à : "*after seven years of obstruction and non-compliance, finally resulting in the inspectors' leaving in 1998—seven years in which he hid his programme and built it up, even when the inspectors were there in Iraq—when they had left, he (Saddam) voluntarily decided to do what he had consistently refused to do under coercion [and] decided unilaterally to destroy those weapons."*

- **Vraisemblances enthymématiques**

La vraisemblance a été définie comme une généralisation probable, une expression « des choses qui, sans avoir nécessairement lieu, se produisent néanmoins plus souvent que d'autres » (Buffon 2002 : 57). Nous proposons d'étudier des exemples de vraisemblances enthymématiques. Voyons cette assertion de Tony Blair (*column 763*):

"Iraq continues to deny that it has any weapons of mass destruction, although no serious intelligence service anywhere in the world believes it."

Le but du locuteur derrière cette assertion n'est pas d'informer sur l'avis des services de renseignement mais de le présenter à l'auditoire comme une vérité et de les inciter à en tirer une conclusion. Nous disons que le raisonnement que Tony Blair suscite à travers son assertion est l'enthymème suivant :

Majeure (implicite) : *Whenever serious intelligence services believe something is true (or false), then it is true (or false).*

Mineure : *"no serious intelligence service anywhere in the world believes" [that Iraq] "has no weapons of mass destruction."*

Conclusion (implicite): *it is false that Iraq has no weapons of mass destruction.*

Il est clair que la majeure dans cet enthymème est une vraisemblance puisqu'elle communique une vérité qui se vérifie la plupart du temps tout en ayant des exceptions. Pour arriver à généraliser de cette façon, le locuteur s'est appuyé sur un phénomène qui s'est répété plusieurs fois au cours de l'histoire : le fait que ce que les services de renseignement disent se vérifie. Mais si nous examinons plus en détail la proposition insérée en position de majeure, nous remarquons qu'il y a aussi un élément doxique. En effet, les services de renseignement « sérieux » peuvent être considérés comme ayant une certaine autorité et donc une dimension doxique. Alors, si le fréquent et la doxa convergent dans une même prémisse, nous pouvons dire de cette dernière qu'elle est admissible. Cependant nous pouvons trouver des vraisemblances qui sont plus doxiques que d'autres comme dans le cas suivant. Au cours du *column 770*, Tony Blair déclare :

"there will be [...] no sound future for the United Nations—no guarantee against the repetition of these events—unless we recognise the urgent need for a political agenda that we can unite upon [...] it is a tragedy that it has not happened"

Puis il s'engage dans l'explication des raisons qui font que l'Europe et les USA ne sont pas unis en insistant sur le fait qu'ils auraient dû l'être. Il finit en disant: *" it is a tragedy that it has not happened "*. Partant de ces deux assertions nous apercevons l'enthymème suivant :

Majeure : *"there will be [...] no sound future for the United Nations—no guarantee against the repetition of these events—unless we recognise the urgent need for a political agenda that we can unite upon."*

Mineure : *"it is a tragedy that it [recognition by Europe and US of the urgent need to unite] has not happened."*

Conclusion (implicite): *there will be no sound future for the United Nations.*

La majeure de cet enthymème est une proposition vraisemblable qui tire sa vraisemblance de la personne du locuteur. Ce n'est ni une vérité absolue, ni une vérité fréquente ; elle paraît pourtant vraisemblable à l'auditoire puisque c'est Tony Blair, considéré comme une autorité, qui l'a dite. Sans reconstruire l'enthymème en sa version syllogistique ternaire, on peut être facilement pris au piège et croire que Blair est soucieux de l'avenir les Nations Unies. Mais en regardant le raisonnement tout entier, nous voyons où il veut en venir. La conclusion qu'il laisse implicite lui sert à discréditer les Nations Unies, et, par la suite, à justifier son engagement dans la guerre (en violant les lois internationales.)

Le dernier exemple de vraisemblance enthymématique que nous proposons nous servira à éclaircir la variante du possible et à mettre en lumière son efficacité persuasive. Voyons l'extrait suivant du *column 773* :

"We must face the consequences of the actions that we advocate. For those of us who support the course that I am advocating, that means all the dangers of war. But for others

who are opposed to this course, it means—let us be clear—that for the Iraqi people, whose only true hope lies in the removal of Saddam, the darkness will simply close back over. They will be left under his rule, without any possibility of liberation—not from us, not from anyone."

Nous pouvons voir dans cet extrait deux enthymèmes ayant deux conclusions différentes mais partageant la même majeure :

a) Première conclusion possible :

Majeure : *"We [all members of the parliament] must face the consequences of the actions that we advocate."*

Mineure : *"We [members for the motion] advocate military action." (support the course that I am advocating)*

Conclusion : *We must face "all the dangers of war."*

b) Deuxième conclusion possible :

Majeure : *"We [all members of the parliament] must face the consequences of the actions that we advocate."*

Mineure : *They don't advocate military action ("others who are opposed to this course").*

Conclusion : *They must face the fact "that for the Iraqi people, [...], the darkness will simply close back over."*

Nous disons que la majeure dans ces deux enthymèmes est une vraisemblance possible sans pour autant exclure les autres composantes. Cette proposition peut être aussi considérée comme fréquente (à chaque fois que quelqu'un prend une décision, il doit en subir les conséquences) et endoxale (c'est une opinion admise par la plupart des gens et par ceux qui peuvent représenter pour certains une autorité comme Tony Blair, par exemple). Il importe donc de conclure que les différentes composantes du vraisemblable sont indissociables les unes des autres, le fréquent ne pouvant pas être fréquent sans être possible, l'opinion admise ne pouvant pas être admise sans être admissible, et ainsi de suite.

Analyse pragmatique

Nous avons dit à propos de la pragmatique que l'enthymème peut servir à réaliser un acte de parole (selon la théorie des actes de parole) comme il peut constituer une implicature conversationnelle (selon le principe de coopération de Grice).

Les actes de parole peuvent être directs ou indirects. Au *column 767*, Tony Blair prononce une proposition qui s'approche de l'ordre où l'illocution voulue est explicite : *"this indulgence has to stop."* Pour pouvoir expliciter cet acte de parole de cette façon, il a dû construire tout un raisonnement. Pour dévoiler ce raisonnement, voyons tout l'extrait :

"The French position is that France will vote no, whatever the circumstances. Those are not my words, but those of the French President. I find it sad that at this point in time he cannot support us in the position we have set out, which is the only sure way to disarm Saddam. And what, indeed, would any tyrannical regime possessing weapons of mass destruction think when viewing the history of the world's diplomatic dance with Saddam

over these 12 years? That our capacity to pass firm resolutions has only been matched by our feebleness in implementing them. That is why this indulgence has to stop—because it is dangerous."

D'après l'extrait ci-dessus, nous disons qu'une succession enthymématique a permis au locuteur d'arriver à la conclusion :

a)

Majeure (implicite) : *If indulgence is taken to be a weakness, it is dangerous.*

Mineure : *"any tyrannical regime possessing weapons of mass destruction [will] think when viewing the history of the world's diplomatic dance with Saddam over these 12 years [...] that our capacity to pass firm resolutions has only been matched by our feebleness in implementing them."*

Conclusion : *"it [our indulgence with Saddam] is dangerous."*

b)

Majeure (implicite) : *Anything dangerous has to be stopped.*

Mineure (conclusion précédente) : *Indulgence with Saddam is dangerous.*

Conclusion : *"This indulgence has to stop."*

Au lieu de dire que c'est une succession enthymématique, nous disons plutôt que c'est un réseau d'enthymèmes où la conclusion de l'un devient la mineure du suivant. Ce n'est pas une succession puisque l'ordre des propositions dans le discours ne respecte pas l'ordre du raisonnement. Grâce à ce réseau, l'indulgence à l'égard de Saddam, dangereuse, est un argument pris pour acquis dans le deuxième enthymème puisqu'il a été déjà prouvé au premier. Nous disons donc qu'un lien entre deux enthymèmes a permis au locuteur d'insérer un acte de parole direct.

Les enthymèmes, généralement, ne fonctionnent pas isolément. Au contraire, ils sont souvent liés comme des maillons d'une chaîne enthymématique. De même, les chaînes sont aussi liées les unes aux autres pour mener finalement à une seule conclusion : la nécessité de la guerre. Nous avons décidé d'analyser ce réseau en utilisant les trois disciplines à la fois pour montrer que l'enthymème non seulement peut être analysé en utilisant les outils présentés par chacune, mais aussi que lui-même est un concept pluridisciplinaire.

Pour résumer tout le raisonnement conduit par Tony Blair, nous disons qu'il part de l'idée que les armes que l'Irak possède constituent une menace contre la sécurité du monde et que Saddam refuse de coopérer avec les inspecteurs, d'où la nécessité d'une résolution autorisant le recours à la force. Le problème est que la France a décidé d'utiliser son veto dans tous les cas pour empêcher une telle résolution. Donc, d'après lui, les forces alliées (Royaume-Uni et États-Unis) se trouvent obligées de s'engager dans une action militaire contre l'Irak même sans l'accord des Nations-Unies puisque la France ne leur a pas laissé le choix. Nous proposons de suivre cet itinéraire en termes de structures enthymématiques. Tony Blair commence par exposer les raisons principales pour lesquelles il veut mener la guerre :

"Iraq's weapons of mass destruction and long range missiles, and its continuing non-compliance with Security Council Resolutions, pose a threat to international peace and security."

d'où l'enthymème suivant :

a) Enthymème n°1 :

Majeure (implicite) : *When a country threatens the world's security and refuses to cooperate, a resolution to use force is needed.*

Mineure : *"Iraq's weapons of mass destruction and long range missiles, an its continuing non-compliance with Security Council Resolutions, pose a threat to international peace and security."*

Conclusion : *A resolution to use force is needed ("the authority to use force under Resolution 678 has revived and so continues today.")*

Comme l'enthymème est, par définition, un argument qui peut être défié, la conclusion ci-dessus peut être refusée par l'auditoire. En effet, la majeure est une vraisemblance qui peut ne pas sembler plausible à l'un des membres du parlement. Ce dernier pourrait par exemple se demander comme Simon Hughes l'a fait : *"can he [Blair] therefore explain why diplomacy that has not so far succeeded [...] should not be continued for a little longer?"* (column 766).

La fiction du Proposant et de l'Opposant (en logique naturelle) peut permettre au locuteur d'anticiper une telle question critique. Pour répondre à cette question, Blair avance l'argument que l'Irak n'a jamais coopéré sans le recours à la force. Pour asserter cette idée, il a dû passer par tout un processus argumentatif qui allie induction et déduction. Il a commencé au début par montrer que l'Irak n'a jamais coopéré. Pour ce faire, il a élaboré un raisonnement inductif schématisé comme suit :

A : *"In April 1991, after the Gulf war, Iraq was given 15 days to provide a full and final declaration of all its weapons of mass destruction. [...]. The declaration, when it came, was false."*

B : *"In October 1994, Iraq stopped co-operating with the weapons inspectors altogether."*

C : *"In March 1996, in an effort to rid Iraq of the inspectors, a further full and final declaration of WMD was made. By July 1996, however, Iraq was forced to admit that declaration, too, was false."*

D : *"In November 1996, Jordan intercepted prohibited components for missiles that could be used for weapons of mass destruction. Then a further "full and final declaration" was made. That, too, turned out to be false."*

E : *"In June 1997, inspectors were barred from specific sites."*

F : *"In September 1997, lo and behold, yet another "full and final declaration" was made—also false."*

G : *"In August, co-operation was suspended."*

H : *"In 1999, a new inspection team, UNMOVIC, was set up. Saddam refused to allow those inspectors even to enter Iraq."*

I : *"The 8 December declaration is false."*

J : *"From December 1998 to December 2002, no UN inspector was allowed to inspect anything in Iraq."*

D'où le raisonnement inductif suivant :

- *On occasions A, B, ...J, Iraq is peacefully asked to comply.*
- *On occasions A, B, ...J, Iraq refuses to comply and gives only false declarations.*
- *Iraq never complies peacefully.*

Après, il élabore un autre raisonnement inductif pour montrer que l'Irak ne coopère que sous la menace de la force :

A' : *"In October 1997, the United States and the United Kingdom threatened military action if Iraq refused to comply with the inspectors. Finally, under threat of action in February 1998, Kofi Annan went to Baghdad and negotiated a memorandum with Saddam to allow inspections to continue. They did continue, for a few months."*

B' : *The threat of force made Saddam "issue invitations to the inspectors".*

C' : *The threat of force made Saddam "discover documents that he said he never had".*

D' : *The threat of force made Saddam "produce evidence of weapons supposed to be non-existent".*

E' : *The threat of force made Saddam "destroy missiles he said he would keep".*

D'où le raisonnement inductif suivant :

- *On occasions A', B', ..., E', Iraq was under threat of force.*
- *On occasions A', B', ..., E', Iraq complied.*
- *Iraq complies only under the threat of force.*

Puisqu'elles ont été démontrées, les conclusions de ces deux raisonnements ont pu être utilisées comme des signes. En effet, nous les trouvons en position de mineure dans l'enthymème suivant :

b) Enthymème n°2 :

Majeure : *When the history of a country shows that it never complies without being threatened by force, it means that force is the only effective course of action when dealing with that country.*

Mineure : *Iraq never complies peacefully + Iraq complies only under the threat of force.*

Conclusion : *Force is the only course of action when dealing with Iraq ("The only persuasive power to which he responds is 250,000 allied troops on his doorstep").*

A ce point du raisonnement, le locuteur peut anticiper l'avis de son opposition qui avancerait que, dans ce cas, il faut donner une dernière chance à la négociation. Tony Blair

répond que la résolution 1441 était déjà une dernière chance, et il enchaîne avec l'enthymème suivant :

c) Enthymème n°3 :

Majeure : *When a country is given a final opportunity to comply before recourse to force and does not seize the opportunity, we should use force.*

Mineure : *"Resolution 1441 is very clear. It lays down a final opportunity for Saddam to disarm. It rehearses the fact that he has for years been in material breach of 17 UN resolutions. It says that this time compliance must be full, unconditional and immediate, the first step being a full and final declaration of all weapons of mass destruction to be given on 8 December last year. [...] the 8 December declaration is false, [...] Iraq [...] is not fully co-operating."*

Conclusion : *"We must hold firm to that course" (the use of force).*

De nouveau, la conclusion, considérée comme une idée démontrée et acquise, prend la position de mineure dans l'enthymème suivant :

d) Enthymème n°4 :

Majeure : *To use force in international affairs, we need a UN resolution.*

Mineure : *"We must hold firm to that course" (the use of force).*

Conclusion : *A second resolution is needed.*

Là nous nous retrouvons au point de départ avec la même conclusion que le premier enthymème. Mais, cette conclusion a été renforcée par toute une chaîne enthymématique. Nous pouvons, donc, reformuler le premier enthymème comme suit :

e) Enthymème n°5 :

Majeure (implicite) : *When a country threatens the world's security and force is the only solution, a resolution to use force is needed*

Mineure : *"Iraq's weapons of mass destruction and long range missiles, an its continuing non-compliance with Security Council Resolutions, pose a threat to international peace and security" and "force is the only solution in the case of Iraq."*

Conclusion : *a resolution to use force is needed ("the authority to use force under Resolution 678 has revived and so continues today").*

De cette façon, personne ne pourra plus demander de continuer les efforts diplomatiques. C'est l'enchaînement des enthymèmes qui a rendu la conclusion plus difficile à défier, et qui a permis à Tony Blair d'entamer une autre chaîne en la reliant avec la précédente. Examinons l'enthymème suivant :

f) Enthymème n°6 :

Majeure : *when a resolution to use force is needed and a country sustains an unreasonable veto against this resolution, other countries have no choice but to engage in a military action even without a UN resolution.*

Mineure : *A resolution to use force is needed in the case of Iraq and France sustains an unreasonable veto against it.*

Conclusion : *British and American troops have no choice but to engage in military action against Iraq without a second UN resolution.*

Cet enthymème résume tout le processus argumentatif avancé par Tony Blair lors du débat parlementaire du 18 Mars 2003. Nous remarquons que la mineure est formée à partir de conclusions d'autres enthymèmes. En effet, cet enthymème peut aussi être décomposé et analysé en termes de réseaux enthymématiques. Pour conclure, nous disons alors que notre corpus est une toile de réseaux enthymématiques liés les uns aux autres pour garantir une argumentation solide et efficace.

En guise de conclusion ou, du moins de bilan à cette étude, il semble pertinent de poser deux questions « à quoi sert l'enthymème ? » et « à quoi sert l'étude de l'enthymème ? ». A la première question, nous répondons que l'enthymème sert à faire passer des idées seulement plausibles pour des raisonnements démonstratifs dont les conclusions sont irréfutables, à engendrer chez l'auditoire un sentiment de joie de découverte et de flatterie appelé « le plaisir de l'enthymème », à garantir au locuteur l'option de dire « je n'ai jamais dit ça » quand une idée est sous-entendue mais pas explicitement exprimée (la conclusion implicite d'un enthymème par exemple), etc. Néanmoins toutes ces fins auxquelles l'enthymème peut mener sont à regrouper sous un même objectif : une persuasion efficace. Quant à la deuxième question, nous répondons que l'étude de l'enthymème sert à rendre explicites toutes ces fins. Nous ne disons pas qu'elle va nous permettre de ne plus être pris au piège de l'enthymème, mais elle nous permettra au moins de prendre conscience des potentialités de ce phénomène si fréquent et si complexe.

Enfin, cette présente étude de l'enthymème, elle-même, n'est sans doute pas exempte de raisonnements et structures enthymématiques qui, même à l'insu de son auteur, peuvent induire des conclusions que la sagesse nous apprend à considérer avec infiniment de prudence.

Références

AMOSSY, Ruth (2006), *L'Argumentation dans le Discours*, Paris : Armand Collin.

BEN AMOR, Wafa (2006), *Étude des Structures Enthymématiques dans les Débats Parlementaires Britanniques*, T.E.R Master 2 (mention TB), Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

BUFFON, Bertrand (2002), *La Parole Persuasive : Théorie et Pratique de l'Argumentation Rhétorique*, Paris : Presses Universitaires de France.

CHILTON, Paul (2004), *Analysing Political Discourse: Theory and Practice*, London : Routledge.

COCKCROFT, Robert, & Susan COCKCROFT (2005), *Persuading People : an Introduction to Rhetoric*, Macmillan.

CRUSE, Allan (2000), *Meaning in Language: an Introduction to Semantics and Pragmatics*, New York : Oxford University Press.

CRYSTAL, David (1999), *The Penguin Dictionary of Language* (2nd ed.), London : Penguin.

DANBLON, Emmanuelle (2005), *La Fonction Persuasive : Anthropologie du Discours Rhétorique : Origines et Actualité*, Paris : Armand Collin.

DIXON, Peter (1971), *Rhetoric*, London : Routledge.

GARDES-TAMINE, Joëlle (2002), *La Rhétorique*, Paris : Armand Collin.

GRIZE, Jean-Blaise (1996), *Logique Naturelle et Communications*, Paris : Presses Universitaires de France.

GRIZE, Jean-Blaise (1982), *De la Logique à l'Argumentation*, Genève.

JAVORSKY, Adam et COUPLAND, Nikolas, (Eds.) (1999), *The Discourse Reader*, London : Routledge.

MOUNIN, Georges (1974), *Dictionnaire de la Linguistique*, Paris : édition « Quadrige ».

PELLETIER, Yvan (1996), « L'Enthymème, Argument du Quotidien », in *Revue de la Société d'Etudes Aristotéliennes : Philosophia Perennis*, volume III, pp. 1-26.

REBOUL, Olivier (1991), *Introduction à la Rhétorique : Théorie et Pratique*, Paris : Presses Universitaires de France.

REED, Chris & Douglas WALTON (2005), "Argumentation Schemes and Enthymemes", in *An International Journal for Epistemology, Methodology and Philosophy of Science*, 145, 339-370.

REED, Chris & Douglas WALTON (2003), "Diagramming, Argumentation Schemes and Critical Questions", in *Anyone Who Has a View: Theoretical Contributions to the Study of Argumentation*, ed. Frans H. van Eemeren, J. Anthony Blair, Charles A. Willard and A. Francisca Snoek Henkemans, Dordrecht, Kluwer, pp. 195-211.

REED, Chris & Douglas WALTON (2002), "Argumentation Schemes and Defeasible Inferences", 15th European Conference on Artificial Intelligence.

REGGIANI, Christelle (2001), *Initiation à la Rhétorique*, Paris: Hachette.

ROBRIEUX, Jean-Jacques (2000), *Rhétorique et Argumentation*, 2^{ème} édition, Paris : Armand Colin.

SORENSEN, Roy (1988), "Are Enthymemes Arguments ?", in *Notre Dame Journal of Formal Logic*, Volume 29, Number 1, pp. 155-159.

TRIKI, Mounir & Akila SELLAMI BAKLOUTI (2002), *Foundations for a Course on the Pragmatics of Discourse*, Sfax.

VAN EMEREN Frans, Rob GROOTENDORST, Sally JACKSON & Scott JACOBS (1997), “Argumentation”, in *Discourse as Structure and Process*, edited by Teun A. vanDijk, SAGE Publications.

VEGA Y VEGA, Jorge Juan (2000), *L’enthymème : Histoire et Actualité de l’Inférence du Discours*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

WALTON, Douglas (2001), “Enthymemes, Common Knowledge, and Plausible Inference” in *Philosophy and Rhetoric*, Vol. 34, pp. 93-112.

WALTON, Douglas (1997), “How can logic best be applied to arguments ?” in *Logic Journal of the IGPL* (Interest Group on Pure and Applied Logic), vol. 5, pp. 603-614.

Wafa Ben Amor
Université de Sfax, Tunisie
et Philippe Rapatel
Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.